

28 septembre 2025



Jérémie St-Pierre

La Fondation de l'État d'Israël



Partie 3 : Le Tour des Armes

Officiellement donc, il doit y avoir deux États sur la terre de Palestine : un État juif et un État arabe. Pour le mouvement sioniste, c'est une victoire. En 1905, lorsqu'est arrêté le choix de la Palestine comme future terre d'accueil du peuple juif, il y avait quelques milliers de juifs en Palestine. En 1948, ils sont plus de 600 000. Ils ont maintenant, en principe, leur État et ils peuvent accueillir les juifs fuyant l'Europe. Pour David Ben Gourion, leader du mouvement sioniste, c'est un succès personnel. Cet intellectuel de gauche né en Pologne est un des premiers colons juifs arrivés en Israël en 1906. Il rêve de faire d'Israël un paradis sur terre et c'est avec émotion qu'il déclare officiellement, le 14 mai 1948 et sous le portrait du fondateur du sionisme Theodor Herzl, l'indépendance de l'État d'Israël. Malheureusement pour lui, il sait que l'histoire est loin d'être terminée.

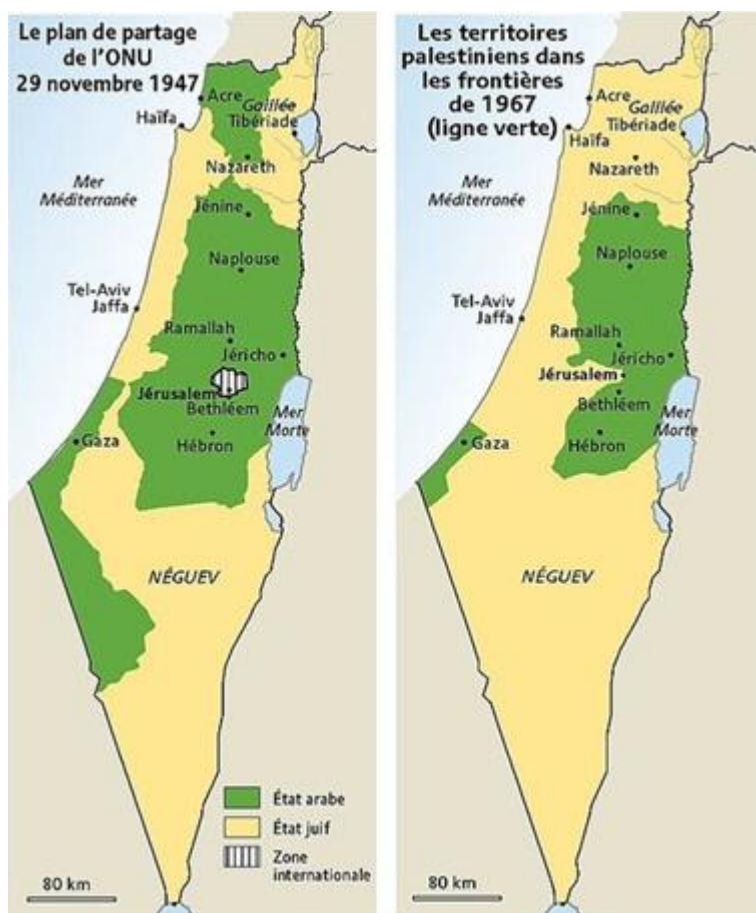
Déjà, dès le lendemain de la décision de l'Assemblée générale de l'ONU, des combats éclatent entre la milice régulière juive, la Haganah, et les milices palestiniennes. Avant même que l'État hébreu soit déclaré indépendant, plusieurs villes de la Palestine sont sous contrôle juif ou

des milices juives. Pendant ce temps, les pays arabes voisins de la Palestine se concertent. Depuis 1946, la possibilité d'une invasion armée de la région pour rétablir l'autorité palestinienne sur son territoire est discutée. L'Égypte, la Jordanie et la Syrie sont non seulement solidaires des Palestiniens, mais ils ne souhaitent pas un État colonial financé par les Américains si près de leurs frontières. Le lendemain de la déclaration d'indépendance par Ben Gourion, la Syrie, l'Égypte, la Jordanie et le Liban déclarent la guerre à l'État d'Israël. La guerre israélo-arabe de 1948-1949 débute.

Officiellement, elle dure entre le 15 mai 1948 et le 9 mars 1949. En réalité, elle est entrecoupée de trêves et de cessez-le-feu temporaires. Rapidement, il devient évident que les forces de l'État juif ont l'avantage. Cela complique la négociation d'une paix acceptable puisque les victoires sur le terrain rendent improbable l'acceptation par les Israéliens d'un nouveau plan de partage qui pourrait être jugé acceptable par les Arabes. Les Nations Unies envoient un médiateur et proposent différentes nouvelles formules, mais rien n'y fait. Sur le terrain, la

victoire est totale pour Israël et les alliés arabes doivent déposer les armes.

Pour les Palestiniens, c'est une catastrophe. Près de 50 % du territoire qui leur était attribué dans le plan de partage de 1947 est pris par Israël, en plus de la partie ouest de Jérusalem. À cette époque, les communautés juives et arabes sont réparties sur tout le territoire entre la mer et le Jourdain. On peut difficilement les isoler. Suite à la guerre, les Palestiniens se situant dans le territoire de l'État d'Israël vont être contraints de se déplacer vers les pays voisins. Plus de 700



000 Palestiniens doivent fuir leur terre natale. Ce grand déplacement est appelé la *Nakba*, catastrophe en arabe. Ces déplacés sont à l'origine des camps de réfugiés palestiniens qui existent encore aujourd'hui dans les pays limitrophes.

Alors que s'établit le nouvel État juif, la bande de Gaza passe sous contrôle égyptien, la Cisjordanie aux Jordaniens et le reste du supposé État palestinien est intégré dans l'État d'Israël. Le processus onusien a échoué, les armes ont parlé, les Arabes ont perdu. Pour le mouvement sioniste, la question est close. Pour les réfugiés palestiniens et pour les pays arabes voisins, la question est loin d'être close. Ils doivent avoir leur État. Si, de loin, les Palestiniens émigrent dans des pays alliés et arabes, en réalité, l'identité de ce peuple ne peut pas être confondue avec l'identité arabe en général, ou celle des peuples égyptien ou jordanien. Encore une fois le professeur Cavatorta : « *Être avec les Jordaniens, être avec les Égyptiens, ce n'est pas avoir leur État. Ils sont palestiniens, ils ne sont pas égyptiens !* » Les réfugiés s'installent dans Gaza, en Cisjordanie, au sud du Liban et sur le plateau du Golan, en Syrie. Officiellement, il n'y a aucune autorité palestinienne reconnue au niveau international.

La première phase du conflit israélo-palestinien se termine ainsi. La mission de l'ONU était, en 1947, de trouver une solution qui permettait à la fois une présence juive en Palestine et une cohabitation avec la population arabe. C'est un échec sur toute la ligne. À partir de là, l'organisation est discréditée aux yeux des Arabes, et ignorée par les chefs d'État hébreux. Depuis cet échec original, personne n'a encore réussi à dénouer le nœud gordien de la gouvernance de la Palestine.